

# Olivier Falorni dans la lignée de Michel Crépeau

Par **Éric Fottorino**

Le « tombeur » de Ségolène Royal se réclame de l'ancien édile de La Rochelle. Il s'inspire de son pragmatisme et de son sens visionnaire. Son autre guide en politique s'appelle... François Hollande, en qui il voit un tribun.

Il régnait une drôle d'atmosphère, mercredi 10 octobre, devant l'immeuble Chaban-Delmas du 101 rue de l'Université. Nous attendions Olivier Falorni, le nouveau député de La Rochelle, « tombeur » de Ségolène Royal lors des dernières élections législatives de juin. On vit d'abord apparaître... Marine Le Pen, suivie de sa nièce Marion Maréchal, toute jeune élue FN du Vaucluse et benjamine de l'Assemblée nationale, tandis que Jean-Marie Le Pen et Gilbert Collard, désormais parlementaire FN de la circonscription du Gard, fermaient la marche. Au restaurant, on nous installa à bonne distance de l'aréopage frontiste : nourri au radicalisme âpre et chaleureux de Michel Crépeau, l'ancien professeur d'histoire-géo Falorni ne goûte et ne compte aucun Le Pen, ni père, ni fille ou petite-fille, dans son gotha personnel...

## Le tribun

Pour l'élu de Charente-Maritime qui vient tout juste d'effectuer son premier vote électronique (« il faut être rapide, à peine quelques secondes, certains ont raté le coche ! »), l'ancien édile de La Rochelle s'impose comme un maître à vivre la politique, sinon comme un maître à penser. S'il a très peu connu « Michel », comme l'appellent encore familièrement les vieux Rochelais, il se souvient de ses envolées publiques à la salle de l'Oratoire, ce lieu mythique de la cité protestante où Falorni lui-même savoura sa propre victoire. « De Crépeau, je retiens d'abord le tribun. » L'historien de formation avoue sa sensibilité à l'art d'éloquence qu'il admire à travers les textes de Mirabeau (« un intrigant ambivalent mais un orateur pur, très brillant »), ou encore chez Aristide Briand, « pour ces moments intenses que furent la loi de séparation des Églises et de l'État ou sa défense de la réconciliation entre la France et l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres ». La voix de Crépeau, donc. Pour cet homme entré en politique en 1998, un an avant la disparition poignante de son mentor en plein hémicycle (il a cherché, en vain,

une plaque mémorielle au fauteuil de l'ancien ministre), pour ce « bleu » du Parlement, reste gravée cette verve lors du discours d'investiture de Lionel Jospin en 1997.

## Un novateur

« Mme Jospin mère lança à son Premier ministre de fils : "Qu'il est bon, ce Crépeau !" » Un cri du cœur qui chagrina un brin le futur candidat malheureux à la présidentielle de 2002. Pour Olivier Falorni, le député-maire de La Rochelle n'était pas qu'un magicien du verbe. « C'était un novateur, toujours en avance sur son temps. Il fut le premier écologiste de France. Le Vél'lib' existait à La Rochelle il y a plus de trente ans, avec les petits vélos jaunes ! Il aurait pu fonder le parti écolo. » Il suspend son propos, réfléchit, rectifie. « En réalité, non : il ne séparait pas l'écologie du reste de la politique, de sa dimension économique et humaine. » C'est ce pragmatisme mâtiné d'un sens visionnaire qui plaît à Olivier Falorni. « Avec la crise des chantiers navals et la désindustrialisation du milieu des années 1970, il a réfléchi à ce que devait être l'économie du XXI<sup>e</sup> siècle. Il a eu la sagesse de placer le port de plaisance sous une régie municipale qui a financé le développement des industries nautiques. Il a imposé la création de la faculté de La Rochelle, avec la pose de la première pierre par François Mitterrand et par Helmut Kohl, alors que rien n'était encore acquis... Il s'est aussi battu pour le TGV. Il a vraiment changé la vie des Rochelais par la politique. »

## Une candidate « parachutée »

Une action ancrée dans un territoire, comme Olivier Falorni la revendique pour lui-même. Il se partage désormais entre Paris et sa circonscription, acquise sur une candidate vécue sur le terrain comme « parachutée ». En gagnant de haute lutte contre un appareil socialiste visiblement loin des réalités rochelaises, le nouvel élu s'inscrit par la composition de son électoral dans la lignée de son glorieux prédécesseur. « Les socialistes m'ont reproché d'avoir gagné avec les voix de la droite. Quelle amnésie !



XAVIER LECTY/AFP

Michel Crépeau s'est enraciné en réunissant les voix de la bourgeoisie rochelaise et celles de la CGT. » Une équation qui le fit durer, avec « le courage d'aller au bout de ses idées et de ses convictions, sans se renier ».

## L'intégration par l'école

Si le discours radical et républicain a tant « accroché » Olivier Falorni, c'est qu'il résonnait avec les propos dont fut bercée son adolescence. Petit-fils et fils d'immigrés italiens, il confie à regret ne pas connaître un mot de sa langue d'origine. Et pour cause : son aïeul Gino ne voulait entendre parler que français à la maison. « On était plus Français que Français, dit-il dans un sourire. Lui et mon père étaient instituteurs, des hussards de la République. Ils croyaient à l'intégration par l'école et l'éducation, par la méritocratie républicaine, la laïcité. » Le père fut aussi

dans les années 1950 le capitaine de Rupella, l'équipe rochelaise de basket, quand celle-ci évoluait au plus haut niveau national. « Plus que la compétition, il voyait dans le sport une valeur. »

On ne sera pas surpris d'entendre Olivier Falorni citer François Hollande comme son autre guide en politique. Et le premier mot qu'il choisit pour décrire son attrait est le même que pour Michel Crépeau : « J'ai découvert un tribun », se souvient-il. C'était le discours de clôture de l'université d'été du PS à La Rochelle, en 1998. Les deux hommes ne se connaissent pas encore. En 2004, quand Falorni devient « premier fédéral » de son parti, il approche alors le futur chef de l'État pour entrer dans le cercle peu prisé des « traversées du désert ». Celle de 2005, après la défaite du oui au référendum européen.

Celle de 2007, après le Congrès de Reims. Dans ces épreuves, il découvre un battant. « Un homme qui est en privé comme en public, précise-t-il. Un personnage brillant, rapide, capable de désamorcer la virulence des attaques par l'humour. » Avec aussi une capacité de résistance que Falorni juge hors du commun. « En Corrèze, d'où ma mère est originaire, il a commencé par perdre beaucoup d'élections. Il est resté, il s'est accroché avec obstination. En quinze ans, il a fait d'un fief chiraquien un département dirigé par les socialistes. » Dans le contexte actuel de crise et d'inquiétude, et après une geste sarkozyenne qui avait habitué les Français à un Président toujours au front, il pense que François Hollande a voulu trop tôt prendre de la hauteur. Falorni lui garde toute confiance. Il sait que Hollande saura entendre. Et réagir. 🐼